

ESSAI
SUR
LA PEINTURE,
LA SCULPTURE,
ET
L'ARCHITECTURE.

. Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen : qualem decet esse sororum.

OVID. Metam. L. 2.



(par Bachaumont)

M. D C C. L I.

V 2656.

+ H.

24891

(1)



B. m. P. del.

Paquet sculp.

*Facace nnon omnibus una,
Nec diversa tamen decet esse Sororum.
Ovide metam liv z*

ESSAI
SUR
LA PEINTURE,
LA SCULPTURE,
ET
L'ARCHITECTURE.

....Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen : qualem decet esse
sororum.
OVID. Metam. L. 2.



M.D C C.L I.

AVERTISSEMENT.

QUAND j'ai commencé ce petit Ouvrage, je n'avois que l'intention de lui donner la forme d'une Lettre. Je voulois simplement répondre aux questions d'un ami¹ de distinction qui m'en avoit pressé ; mais insensiblement l'Ouvrage s'étant beaucoup étendu, j'ai cru devoir lui donner une autre forme, sous le titre d'*Essai*. Effectivement on ne peut guères le qualifier autrement, & encore cet *Essai* est-il bien superficiel, puisque je n'ai fait qu'effleurer des matières qui demanderoient bien plus de discussion : mais peu de talent, nulle pratique, beaucoup d'inclination pour cette vie qu'Horace caractérise si bien dans une de ses *Satyres*², ne m'ont pas permis d'aller plus loin. Un grand loisir, & peut-être quelque goût naturel, aidé par les circonstances, m'ont seulement mis à portée de m'occuper quelquefois de ce qui concerne les beaux Arts. Je demande donc à ceux qui me liront, si je puis me flatter d'être lû, un peu d'indulgence pour cette foible production, en faveur des motifs qui me l'ont fait entreprendre.

J'ai voulu prouver dans cet écrit, qu'avec quelques dispositions naturelles, aidées d'une bonne éducation, on pouvoit acquérir bien des lumières, sur-tout en s'appliquant, en réfléchissant, en comparant. Je m'estimerois trop heureux, si mon *essai* pouvoit produire cet effet sur quelques-uns de mes Lecteurs, & les encourager à suivre les routes que je n'ai fait qu'indiquer. Ce seroit leur procurer de nouveaux plaisirs, plus honnêtes sans doute que beaucoup d'autres, & peut-être aussi amusants. C'est dans cette vûe, que j'ai feint dans mon Ouvrage des promenades, & des conversations avec un ami sensible & homme d'esprit :

c'est un exemple que je donne ; on peut le suivre, il ne peut qu'intéresser, flatter l'amour propre, & être de quelque utilité.

Je n'en dirai pas d'avantage à ce sujet. Quelques amis m'ont souvent répété, que quelquefois je parlois trop peu, & d'autrefois trop longuement sur ces matières. A l'égard du premier reproche, je crois ne devoir pas m'en justifier : mais ne pourrois-je pas répondre au second, que l'on est aisément prolix quand on parle de ce qu'on aime, & qu'il est bien rare de ne pas ennuyer ceux qui n'ont pas les mêmes inclinations que nous.

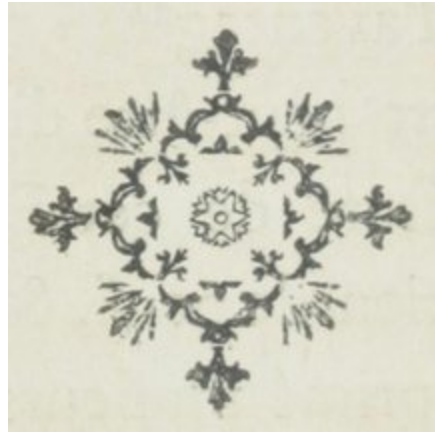
Si, entre les Artistes qui verront cette ébauche, quelques-uns d'eux pensent que j'ai eu tort d'écrire sur des Arts que je n'ai point pratiqués ;³ (outre qu'heureusement je ne suis pas le seul) je puis leur répondre, qu'ils seroient fort à plaindre, s'il n'étoit permis qu'à leurs Confrères de s'y connoître & d'en parler : souvent leurs Ouvrages ne seroient peut-être pas assez loués à leur gré. Ceux qui courent la même carrière sont presque toujours rivaux, & souvent rivaux jaloux. Je ne suis pas dans le cas, & j'ai toujours fait un de mes plus chers plaisirs de voir, d'admirer, de louer les Ouvrages & les talens de ceux d'entre nos plus célèbres Artistes que j'ai eu l'avantage de connoître.

On pourra peut-être dire encore, après la lecture de cet Essai, qu'on n'y trouve rien de neuf, & qui même n'ait été imprimé plusieurs fois ; j'en conviendrai sans peine : mais, outre que les mêmes matières y paroissent sous un autre forme, mon Ecrit a du moins le petit mérite de rassembler bien des choses éparses ailleurs. Par-là j'épargne la peine de les chercher où elles sont. Du reste, je n'ai pas prétendu écrire pour ceux qui sont déjà *connoisseurs*, mais pour ceux qui veulent le devenir.

Fungar vice cotis, acutum

Reddere quæ ferrum valet, exsors ipsa fecandi.

HORAT. Art. Poët.



ESSAI
SUR
LA PEINTURE,
LA SCULPTURE,
ET
L'ARCHITECTURE.

La Peinture.

'ENTENS tous les jours dire dans le Monde, même à des gens d'esprit, qu'ils ne se connoissent point en Peinture : j'avoue que ce discours souvent



répété m'a souvent impatienté. Ceux qui tiennent ce langage sont de plusieurs espèces. Les uns l'affectent par je ne sçais quel orgueil secret, fort mal-entendu sans doute, & comme pour se vanter de leur ignorance ; & voici ce que cela signifie (ils n'osent le dire, mais c'est comme s'ils le disoient) *Je suis un homme d'esprit, qui ne me suis jamais amusé de ces bagatelles, je me suis occupé de choses plus importantes.* D'autres, encore plus ridicules, disent à peu près la même chose, mais voici ce qu'ils veulent faire entendre : *Je suis un homme de plaisir, un homme élégant, un voluptueux, un homme à bonne fortune, trop aimable, trop recherché pour avoir eu le loisir de penser à ce qu'on appelle Beaux Arts, Sciences & autres misères ennuyeuses à périr pour gens de mon espèce.* D'autres plus estimables, qui n'ont que du bon Sens, & à qui des circonstances, ou des occupations forcées ont enlevé la meilleure partie de leur tems, avouent de bonne foi, que ne s'étant jamais appliqués aux choses de goût, ils n'en ont aucune connoissance. C'est à ces gens que je voudrois parler, & je les en crois dignes. Voici à peu près ce que je pourrois leur dire : Vous êtes hommes de bon Sens & de bon esprit, il ne vous manque qu'un peu de réflexion & d'application, pour devenir ce qu'on appelle *Connoisseur* : & pour gagner du tems, j'irois tout d'un coup aux exemples. Quand vous regardez un Tableau, leur dirois-je, ne faites pas comme ceux qui ont des yeux & qui ne voient rien, qui regardent sans rien appercevoir. Si c'est un Tableau d'Histoire, examinez si le Peintre a bien rendu l'action qu'il a voulu représenter. Ceci demande quelque explication, la voici : Quand le Tableau représente un événement triste, si l'attitude, si l'expression répandue sur les visages des Figures qui entrent dans sa composition, annonce de la tristesse ; si vous en ressentez vous-même en le regardant, soiez sûr que ce Tableau a déjà un des principaux mérites que ces sortes d'ouvrages doivent avoir. Si c'est un sujet gai, & qu'il excite en vous un sentiment de gaieté, portez-en le même jugement : il en est ainsi de tous les autres genres. Si c'est un Païsage, vous avez été à la Campagne, ajouterois-je, vous vous y êtes promené ; il n'est pas que vous n'aiez

rencontré quelquefois des endroits qui vous aient paru agréables, où vous vous soiez arrêté quelques momens avec plaisir, & où même vous aiez désiré d'avoir une habitation que la solitude, l'air champêtre, le coup d'œil de la Nature rendroient aimable. Si le Tableau vous rappelle ces idées, prononcez hardiment ; voilà un beau Tableau. Il en est de même de ceux qui représentent les Saisons, les Marines, les Naufrages, les Déserts : en un mot, tous ceux qui rendent la Nature comme vous l'avez vûe, & comme elle est, sont de bons Tableaux en ce genre.

Pour les Portraits, tout le monde peut se connoître à la ressemblance, hors quelques esprits bourrus, qui pour faire les grands connoisseurs, affectent de ne pas trouver ressemblans ceux qui le sont le plus. A l'égard des accompagnemens d'un Portrait, comme les draperies, les attitudes, la couleur, la touche ; ce sont des choses qui demandent un peu plus de réflexion & de connoissance, mais qui ne sont pas si difficiles à acquérir que la plupart des gens se l'imaginent. Revenons aux Tableaux d'Histoire dont je me suis trop écarté, & trop tôt.

Quel est l'homme d'esprit, pour peu qu'il soit sensible, qui ne se sente extrêmement affecté, quand il voudra regarder avec attention le beau Tableau où feu M. *Antoine Coypel*⁴, premier Peintre du Roi, a représenté le Sacrifice de Iephté ? Qui n'éprouvera les mêmes sentimens à la vûe du Sacrifice d'Iphigénie peint par M. *Charles Coypel*, digne fils du précédent, & qui remplit si bien aujourd'hui la même place⁵ ? Ce sont à peu près les mêmes sujets ; mais quelle variété dans la composition, dans les attitudes, & dans les expressions ! Que d'esprit, que de noblesse, que de finesse & d'élégance ! Ceux qui ne seront pas touchés vivement à la vûe de ces chefs-d'œuvre, sont des gens qu'il faut laisser là, sans leur parler de ces sortes de choses : on ne parviendroit jamais à leur en faire sentir les beautés.

Je pourrois citer plusieurs autres ouvrages de ces deux habiles Maîtres, sur lesquels il n'y auroit que les mêmes éloges à répéter. Le précepte d'Horace,

Si vis me flere, dolendum est

Primùm ipsi tibi, *Art. Poët.*

peut être appliqué aux Peintres, aux Poètes, aux Auteurs de Pièces de Théâtre, aux Acteurs qui les jouent, & aux Orateurs : mais pour le bien sentir, & pour l'observer dans toute son étendue, il faut posséder les qualités réunies dans les deux hommes de mérite dont je viens de parler. Heureusement nous avons aujourd'hui dans nos différentes Académies, plusieurs hommes de ce genre : profitons-en, emploions-les, & sentons les belles choses qu'ils sont capables de produire.

Ce que je vais raconter, prouvera en partie ce que j'ose avancer ici, & servira à mener au but que je me suis proposé, & que je propose aux autres,

J'étois un jour dans les grands appartemens du Château de Versailles avec un ami, homme de beaucoup d'esprit, qui devoit tout à la Nature, & à qui différentes occupations n'avoient pas laissé le tems de s'appliquer à ce qui regarde les Sciences & les beaux Arts. Je lui avois toujours connu assez de sensibilité & de finesse dans l'esprit, pour m'être persuadé, qu'il eût pénétré plus que personne dans ce qu'on appelle les mystères de l'Art, si son genre de vie lui avoit permis de s'y appliquer. Je voulus me procurer le plaisir d'essayer, si je ne pourrois pas parvenir à lui en donner quelques idées. Nous avons du loisir, l'absence de la Cour nous laissoit presque en solitude, il faisoit le plus beau tems du monde, le jour étoit clair & serein. Je m'arrêtai à dessein devant le magnifique Tableau de la famille de Darius par M. *Le Brun*⁶, & voici à peu près ce que je dis à cet ami que je voulois mettre en voie de s'instruire.

Regardez, je vous prie, avec attention ce Tableau : il y a long-tems que vous le connoissez, mais obligé de passer ici rapidement pour aller vacquer à vos affaires, peut-être ne vous y êtes-vous jamais arrêté assés long-tems pour le bien examiner, & pour en sentir toutes les beautés. Arrêtons-nous-y, puisque nous en avons le tems, & je suis persuadé que vous n'y aurez pas regret. Il représente, comme vous voiez, le moment où Alexandre, après avoir mis en fuite Darius & son armée, entre dans la tente où la famille de ce malheureux Prince s'étoit retirée.

Remarquez, que la premiere Figure qui attire les regards, est celle d'Alexandre. Cela devoit être ainsi, puisque ce Prince est le principal personnage de cette Scène intéressante : il se distingue encore par la beauté de son visage, & par la magnificence de son armure ; on voit tout d'un coup qu'il est le Héros de la pièce : l'air de son visage n'est point celui d'un Héros sanguinaire, échauffé par l'ardeur du combat ; c'est celui d'un Prince débonnaire, & rempli d'humanité. Il ne vient point, en vainqueur impitoiable, triompher de ses ennemis & de ses captifs ; il vient rassurer des Princesses affligées que le sort des armes a fait tomber entre ses mains, il vient les consoler.

Il s'appuie légèrement sur le bras d'Ephestion son favori, & un de ses principaux Capitaines. Quoi qu'Ephestion soit jeune & noblement armé, sa Phisionomie est moins distinguée que celle d'Alexandre ; on sent tout d'un coup, que le favori n'est là qu'en second. Voiez cette Femme âgée, prosternée aux pieds d'Alexandre, & qui les lui embrasse ; c'est Sizygambis, mere de Darius : remarquez la Femme à genoux qui est derrière cette mere infortunée : la noblesse de son visage, son diadème, & un jeune Enfant qu'elle présente à son vainqueur, sont connoître que c'est la Femme du malheureux Roi de Perse. Cet Enfant, d'un âge trop peu avancé pour sentir son malheur, regarde Alexandre avec la surprise que lui cause la vûe de ce Héros qu'il ne connoît point. Deux des Filles de Darius sont aussi à genoux, comme vous voiez, derrière leur mere : l'aînée, en âge de sentir son infortune, a les yeux baissés, elle pleure, elle essuie ses larmes. La plus jeune, derrière son aînée, joint les mains comme pour demander grace, & regarde Alexandre avec un air de surprise & d'émotion ; on croit même y démêler une espèce d'admiration dont elle ne sent pas les conséquences. On croiroit volontiers, qu'elle est plus occupée de la belle Figure du Héros qu'elle regarde, que de l'événement présent. Une Femme âgée qui est derrière elle, semble vouloir la détourner de cette application, en lui montrant Sizygambis prosternée, & dans l'état de la plus profonde humiliation. On voit sur le visage de cette Princesse un air de noblesse qui y conserve encore quelques restes de beauté, malgré la décrépitude de l'âge. Enfin tous les visages, toutes les attitudes des Personnes représentées dans ce magnifique Tableau,

ont les expressions convenables à leur âge, à leur situation, & à leurs conditions. On y remarque de la surprise, de la curiosité, de l'étonnement, de la douleur, du respect, de l'admiration. Les uns prient, les autres implorent ; leurs habillemens même, indiquent la différence de leur état. Voiez dans ce coin, derrière ces Princesses, un Esclave prosterné la face contre terre : accoutumé à l'humiliation de l'esclavage, il se cache le visage, il a les mains jointes par-dessus sa tête, il n'ose lever les yeux sur ses Maîtres. Cette héroïque Scène se passe sous une Tente magnifique, dont le fond tient presque celui du Tableau : elle est suspendue à des arbres de la nature de ceux du Païs où elle est (attention que tous les Peintres n'ont pas toujours eue). On y voit des Armes à l'usage des Perses, différentes de celles des Grecs. En un mot tout, dans ce Tableau, décèle l'esprit du grand Peintre qui l'a composé : il a observé les coutumes des lieux dans les habillemens, & dans tout ce que les Italiens appellent *il costume*, mot auquel nous n'avons point encore trouvé d'équivalent.⁷

Après cet examen que j'abrégéai le plus qu'il me fut possible, car j'aurois eu encore bien des choses à dire en faveur de ce beau morceau, j'eus le plaisir de voir mon ami sentir & goûter tout le mérite de cet ouvrage. Si vous voulez, lui dis-je, nous irons examiner de même le Tableau de *Paul Véronèse*, qui est vis-à-vis celui que vous venez de voir avec tant de plaisir. J'espère que vous ne trouverez pas notre tems mal employé. Très-volontiers, me répondit-il, les momens que nous venons de passer avec M. Le Brun, m'ont paru courts, & agréablement remplis. Je crois, lui répliquai-je, que son voisin ne vous amusera pas moins. Le terme *de voisin* me rappella le mot d'un Prélat Italien, Nonce en France, homme d'esprit & de goût, mais peut-être un peu trop prévenu pour les ouvrages de son Païs, & peut-être aussi rendant trop peu de justice à ceux du nôtre : ce Nonce étoit M. *Delfini*. Louis XIV. voulant lui donner une idée avantageuse de l'*Ecole Française*, le conduisit à l'Appartement où sont les Tableaux de la Famille de Darius, & des Pélerins. d'Emmaüs. Interrogé par ce Monarque, auquel des deux il donnoit la préférence, par ménagement pour M. *Le Brun* qui étoit présent, & que tous les Courtisans combloient d'éloges, il répondit ; *bella pittura, mà ha cattivo vicino* ;” Voilà un beau Tableau, mais il a un méchant voisin, “ montrant le Tableau des Pélerins d'Emmaüs. On sent que le Prélat

vouloit donner, par ce mot, la préférence au Peintre Italien sur le François : mais, en retournant les objets, n'auroit-on pas pû dire, avec autant de vérité, que le Tableau de la Famille de Darius étoit un dangereux voisin pour celui des Pèlerins d'Emmaüs ? Voions, sans partialité, ce qu'on en doit penser.

Ce Tableau de *Paul Véronèse*⁸, Peintre Vénitien, représente, comme vous voiez, Jesus-Christ à table avec les Pèlerins d'Emmaüs. Le Sauveur est au milieu d'eux, & au milieu du Tableau ; les deux Pèlerins sont assis, un à chaque bout de la table : tous les autres Personnages sont debout, & en grand nombre. Selon toutes les apparences, celui qui a fait faire ce Tableau, s'y est fait représenter avec toute sa Famille, & une partie de ses domestiques. On croit que la plupart des têtes sont des Portraits, ce qui est peut-être cause qu'on y trouve peu d'expression. Vous voiez dans un des coins de ce Tableau, un Homme debout, & auprès de lui une Femme qui porte dans ses bras un Enfant nud ; quelques personnes croient que c'est *Paul Véronèse* lui-même, avec sa Femme. Peut-être que le Personnage qui est debout, derrière un des Pèlerins, est le Noble Vénitien pour lequel *Paul Véronèse* a peint ce Tableau, Tous les habillemens sont comme on les portoit à Venise dans ce tems-là, à l'exception de ceux du Christ, & des deux Pèlerins, qui sont drapés de fantaisie & de grande manière, pour parler les termes de l'art.

Remarquez ces deux Enfans que voilà sur le devant, & dans le milieu du Tableau au bas de la Table : ils badinent avec un grand Chien, qui tranquillement les laisse faire : en cela le Peintre a imité la Nature. Ce petit Groupe est d'une grande beauté ; les deux Enfans ont, comme vous voiez, de beaux visages qui représentent à merveille la douceur & la candeur de ce premier âge ; leurs habits sont magnifiques & d'étoffes fort riches. Près de ceux-ci, est un autre Enfant ; vous le voiez un genou en terre, il tient entre ses bras un petit Chien, il paroît se jouer avec lui ; mais passons à des choses plus intéressantes.

Vous serez sans doute sensible à l'air de tête du Christ : il regarde le Ciel, & a la bouche entr'ouverte, sans doute pour prier. Vous trouverez dans cette tête de la majesté, de la douceur, de la bonté, de la noblesse, &, pour ainsi dire, de la Divinité. Vous sentirez tout d'un coup, que ce visage est celui d'un homme d'un ordre bien supérieur à tous ceux qui sont

représentés dans ce Tableau. Le Christ élève sa main droite, les doigts étendus, & paroît bénir le Pain qu'il tient dans sa main gauche, laquelle est appuyée sur la Table. Le Peintre a voulu représenter le moment de la Consécration du Pain, & il s'en est bien tiré. Généralement parlant, toutes les têtes de ce Tableau sont belles, bien peintes, & de bonne couleur : quelques-unes ont de l'expression, le plus grand nombre n'en a point : une des plus caractérisées, est celle d'un des deux Pèlerins, il regarde le Christ avec respect & vénération : il marque par la position de ses bras & de ses mains, qu'il est sensiblement affecté de ce qu'il voit : il paroît pénétrer une partie du Mystère qui s'opère à ses yeux. Tout le fond du Tableau, comme vous voyez, représente une magnifique Architecture, peut-être peu convenable au lieu où se passe la Scène. *Paul Véronèse*. excelloit à ces sortes de fonds, il a eu de la complaisance pour lui-même, & n'a pas eu le courage de se restreindre à une décoration plus simple, qui par-là eût mieux convenu à l'endroit qu'il devoit représenter. Mais peut-être aurions-nous tort de nous en prendre au Peintre de tous ces petits défauts de convenance : sans doute nous lui rendrions plus de justice, en pensant que le Noble Vénitien qui lui a demandé ce Tableau, ignorant apparemment les convenances, a voulu obstinément qu'il représentât une partie de son Palais, de sa Salle à manger, de son beau Buffet. Il l'a obligé de mettre dans ce Tableau, sa Femme, ses Enfants, ses Chiens, ses Domestiques, & même jusqu'à ses Nègres & son Cuisinier. Plaignons les Peintres, quand ils sont forcés de prêter leur main & leur pinceau à de pareils caprices. Si *Paul Véronèse* n'étoit tombé que cette fois dans le défaut que nous relevons ici, nous aurions tort de nous en prendre à lui : mais cela lui est arrivé très-souvent, peut-être aussi par les mêmes raisons. Ainsi excusons-le dans ses écarts, & admirons-le dans ce qu'il a fait de beau. D'autres Peintres anciens, fort habiles, ont pris quelquefois de plus grandes licences. En représentant, par exemple, une Sainte Famille, ils y ont introduit des Saints qui n'y furent jamais, des Portraits d'Hommes & de Femmes en fraise & en colerette, des Moines même. Ceux qui ont fait faire ces Tableaux, l'ont voulu ainsi : ils étoient charmés d'y retrouver leur Famille, leurs Patrons, leurs Confesseurs.

Après ce que nous venons de dire, vous pouvez, en quelque sorte, faire la comparaison de ces deux Tableaux, & sentir lequel l'emporte sur son

Rival ; mais un détail exact nous meneroit trop loin. Contentons-nous de dire, qu'on voit dans celui de M. *Le Brun* la composition, l'ordonnance, le dessein, l'expression, le *costume*, & les bienséances ; le tout porté à la plus grande perfection. Dans celui de *Paul Véronèse*, la plus belle couleur, la plus belle pâte, la touche la plus large, la plus ferme, & le pinceau le plus moëlleux & le plus léger. Je ne prétends pas dire par-là, que M. *Le Brun* manque de ces parties ; car outre que son Tableau de la Famille de Darius est très-bien peint, d'une manière facile & légère, quel Peintre a mieux réussi, que ce grand Maître, dans la partie du coloris, quand il a voulu, ou pû y apporter tous ses soins ? J'en pourrois citer bien des exemples capables de ramener ceux qui ne lui rendent pas assez de justice en ce point. Je nommerois entr'autres son Tableau du Massacre des Innocens, qui est au Palais Royal : il se soutient, pour le coloris, auprès des Tableaux d'Italie qui passent pour des modèles en ce genre de perfection ; & il leur est supérieur à bien d'autres égards. Je n'oublierois pas certains morceaux de la Galerie de Versailles qu'il a peints lui-même, son Tableau de la Vierge au silence, & tant d'autres excellentes Pièces.

Mais quand on fera réflexion, que M. *Le Brun* étoit premier Peintre du Roi, & chargé seul de tous les ouvrages que Louis XIV. jeune & magnifique, & qui vouloit jouir, lui ordonnoit d'exécuter ; qu'il donnoit les desseins de tout ce qui se faisoit dans les Maisons Royales, comme Plafonds, Tableaux, Statues, Vases, Tapisseries, enfin jusqu'aux ouvrages de Serrurerie, on ne sera pas étonné, que tout ce qui sortoit de sa main ne fût pas également soigné ; on le fera plutôt, qu'un seul homme ait pû suffire à tant d'entreprises d'une nature si différente.

Il avoit de bons Elèves, formés sur ses leçons & ses exemples ; éducation qui lui avoit pris beaucoup de tems : il faisoit tous les desseins lui-même, ils exécutoient ensuite ; & quand il en avoit le loisir, il retouchoit de sa main les endroits qui lui paroissent mériter plus d'attention ; ce que des yeux connoisseurs distinguent aisément, & que de moins éclairés confondent. Ainsi pour terminer l'espèce de comparaison que nous venons de faire de M. *Le Brun* & de *Paul Véronèse*, du Tableau de la Famille de Darius, & de celui des Pelerins d'Emmaüs, convenons, si vous voulez ; que l'un a des parties que l'autre n'a pas, & que l'autre en possède quelques-unes dont son

voisin manque ; ou, pour mieux dire, affirmons que ce sont deux des plus beaux Tableaux qu'on puisse voir, & que leurs Auteurs furent deux des plus grands Peintres qui aient jamais existé.

Au reste (& cette observation est tout à fait nécessaire ici) quand on regarde un ancien Tableau, il faut faire attention au tems qu'il y a qu'il est peint, & aux accidens qui peuvent lui être arrivés. Il peut avoir souffert de l'humidité, de la sécheresse, de la fumée. On a voulu le nettoier, on s'y est mal pris, on l'a écuré : on a peut-être emporté de la couleur, on a repeint par dessus ; ces nouvelles teintes ont noirci & fait des taches : on a peut-être verni ce Tableau plusieurs fois, & avec de mauvais vernis qui ont jauni, & altéré la couleur originale. Que de raisons pour que ce Tableau soit fort différent de ce qu'il étoit au sortir de la main du Peintre ! Il faut se transporter, pour ainsi dire, au tems où il a été peint, & le juger en conséquence.

On doit penser que les Tableaux *du Corrège, du Titien, de Paul Véronèse, du Tintoret, de Rubens, & de Vandyck* étoient de la plus belle couleur en sortant de leurs mains. Les Tableaux de *Paul Véronèse* sont même dans un cas particulier. Ce grand Peintre faisoit la faute de ne point employer d'outremer dans ses Ciels : il se servoit de cendre bleue, cette couleur a noirci, ce que n'auroit pas fait l'outremer, & ses Ciels sont devenus tout noirs ; il n'est presque pas possible de les raccommoder, du moins cela est très-difficile.

A l'égard des Tableaux modernes, le tems à part, ils ont pû être exposés aux mêmes inconvéniens que les anciens, sur-tout ceux qui ont été copiés en Tapisseries, comme la Famille de Darius, les Batailles d'Alexandre du même M. *Le Brun*, & bien d'autres. Pour les transporter & les copier, on les roule & les déroule sans cesse. Quand la copie est achevée, on les roule encore tout à fait, & on les laisse quelquefois longtems dans les Ateliers souvent humides ; tout cela les altère beaucoup : c'est ce qui est arrivé sur-tout aux Batailles d'Alexandre.⁹

Vous voyez, ajoutai-je en continuant d'adresser la parole à mon ami, vous voyez que jusqu'ici je ne suis point entré dans les détails, ils sont immenses. Je n'ai point traité, par exemple, la façon de distinguer un bon Original d'avec une bonne Copie. Les plus habiles connoisseurs s'y trompent

souvent ; il est même arrivé à des Peintres de s'y méprendre sur leurs propres ouvrages. En effet, quand ils ont répété le même Tableau, ne sont-ce pas deux Originaux ? il n'est cependant pas impossible d'y trouver quelque différence. Le premier fait a presque toujours un certain feu que le second peut ne pas avoir.

Quand un bon Peintre a fait copier son Tableau par son meilleur Elève, & qu'il l'a retouché partout, c'est son propre ouvrage ; comment le distinguer ? à moins qu'il n'ait eu l'attention d'y mettre des différences : ce qui est arrivé quelquefois. On doit donc être très-réservé à prononcer sur cela : pour le faire avec sûreté, il faut bien examiner, bien comparer, & avoir une grande expérience. Quelques Elèves ont si bien imité leurs Maîtres, qu'il est mal-aisé de ne s'y pas tromper. Il y a eu d'habiles Peintres qui se sont si fort appliqués à prendre la manière de quelques autres, qu'ils ont souvent fait illusion. Cela est arrivé à *Luc Jordan* Napolitain, Elève de l'*Espagnolet* ; à *David Téniers* Flamand ; & parmi les plus modernes, MM. de *Boulogne* ont été d'excellens imitateurs : ces sortes de Tableaux s'appellent des *Pastiches*.

A l'égard de la facilité à connoître de quel Peintre est un Tableau, on ne peut se la procurer qu'à force de voir des ouvrages du même Maître. C'est la plus petite partie de ce qu'on appelle *connoissance* en Peinture, & la plus aisée à acquérir.

Mon ami parut content de toutes ces observations, & nous nous séparâmes. Le lendemain nous nous rejoignîmes l'après-midi, & nous eûmes une conversation qui roula sur une autre matière. Je vais en rendre compte, elle fait partie de mon objet.

La Sculpture.

NOUS entrâmes, mon ami & moi, dans le Jardin de Versailles : nous en admirâmes l'étendue, l'arrangement, . la distribution, la magnificence. Nos yeux étoient sur-tout frappés de la prodigieuse quantité de Statues qui décorent ces lieux enchantés : mais à la fin, nous sentîmes une espèce de satiété, causée par la multitude de ces sortes d'ouvrages ; & peut-être fûmes-nous tentés de souhaiter qu'il y en eût moins.

Effectivement, dis-je à mon ami, on a prodigué ici les Statues, & il est impossible qu'elles soient toutes également belles. Cependant il s'y trouve des Chef-d'œuvres, & nous en remarquerons quelques-uns, si vous voulez que nous parlions de Sculpture, à peu près comme nous nous occupions hier de Tableaux. Très-volontiers, me répondit-il, d'un ton qui marquoit son desir & son empressement.

J'étois parvenu la veille à lui faire sentir une partie des beautés qu'un Tableau doit avoir pour plaire ; j'espérai le même succès par rapport aux ouvrages de Sculpture, & je ne fus pas trompé dans mon attente : j'avois affaire à un homme sensible & sans prévention. Pour aller à mon but, je le conduisis au bas du grand Fer-à-Cheval à main droite, & je l'arrêtai vis-à-vis le Ganymède debout, qui s'appuie sur l'Aigle de Jupiter, ou sur Jupiter lui-même métamorphosé en Aigle. Mon ami a beaucoup lû & avec goût ; ainsi je n'eus besoin de lui parler que de ce qui concouroit à mon objet.

Regardez, lui dis-je, cette Statue : c'est une Copie faite d'après une Antique, par un Sculpteur moderne, nommé *Laviron*. Dites-moi, je vous prie, comment la trouvez-vous ? comment en êtes-vous affecté ? Je la trouve belle, me répondit-il, elle représente bien un jeune Homme qui a beaucoup de fraîcheur & d'embonpoint ; il a un beau visage, & l'Aigle me paroît bien placé. Bon, dis-je en moi-même, mon ami commence à démêler ce qu'il y a de remarquable dans cette Figure. Avançons, j'espere étendre

ses connoissances par la comparaison. Venez, lui ajoutai-je, avec moi dans ce Bosquet assez détourné, & peut-être trop peu connu.

Nous y trouvâmes une autre Statue du même Ganymède¹⁰, mais d'une exécution bien différente. Laquelle de ces deux Figures, lui dis-je, prendriez-vous, si on vous en laissoit le choix ? Il la regarda avec beaucoup d'attention, il l'examina de tous les côtés, & il demeura quelque tems sans parler. Je voiois avec plaisir qu'il comparoit en lui-même ces deux différens morceaux, & j'espérois beaucoup du succès de ma conduite avec lui. Enfin, après quelques momens de réflexion, il n'y a pas à balancer, me dit-il, je choisirois celle-ci : elle est tout autrement élégante que la première qui nous a occupés. Ici, je crois voir un jeune Prince, un jeune Héros ; & l'autre ne me donne l'idée que d'un beau Païsan à la fleur de son âge. Eh bien ! lui répliquai-je, vous vous connoissez en Sculpture sans le sçavoir. Je répétois avec lui la même comparaison, à l'égard des deux Statues de la Venus, qu'on appelle de *Médicis* ; & il ne s'y trompa pas. Vous êtes, repris-je aussitôt, déjà en état de sentir les beautés des ouvrages de Sculpture que je vais vous montrer.

Je le conduisis devant l'Andromède *du Puget*. Ce beau Groupe, lui dis-je, (on entend par ce mot un assemblage de plusieurs Figures) est une Pièce originale : vous connoîtrez bien-tôt la supériorité de ce qui est Original sur ce qui n'est que Copie. *Puget* étoit un Sculpteur moderne né à Marseille¹¹. Il n'a pas fait un très-grand nombre d'ouvrages, mais ce qu'il en a fait, le disputeroit peut-être à tout ce que nous avons de la meilleure Antiquité. Remarquez comment ce morceau est élégamment composé & exécuté ; c'est un Rocher qui paroît vrai comme le naturel. Avec quelle grace Andromède y est attachée ! Son corps est bien celui d'une jeune personne, délicate, dans la fleur de la première jeunesse. Quel air de douceur, de modestie, & de tristesse est répandu sur son visage ! Quelle mollesse & quelle souplesse dans toutes les parties de son beau corps ! Elle paroît n'avoir pas encore toute la grandeur qu'elle pourra avoir dans un âge plus avancé, ce qui est peut-être cause que quelques personnes ont trouvé que sa Figure étoit trop petite ; sans doute par comparaison avec celle de Persée, qui la détache du Rocher où elle est enchaînée. Mais ne pourroit-on

pas dire que Persée est dans la force de son âge, & qu'il a acquis toute sa grandeur ?

D'ailleurs, qu'on fasse réflexion que c'est un Héros, le Fils d'un Dieu puissant ; qu'il fait effort pour atteindre d'une main à la cime de la Roche au bas de laquelle il est posé ; & je crois qu'on ne le trouvera plus trop grand : peut-être même pensera-t'on que c'est un trait d'esprit de la part du Sculpteur. Il a voulu, pourra-t-on dire, faire sentir la différence qu'il peut y avoir entre la taille d'un demi-Dieu, & celle d'une jeune Mortelle qui n'a pas encore toute sa croissance. Interprétons ainsi les idées des grands Hommes, & croions qu'ils ont voulu mettre dans leurs ouvrages ce qu'ils nous inspirent, quand nous les regardons avec attention : nous ferons par-là honneur à leur esprit, au nôtre même, & à nos jugemens.

Observons encore, que quoique le Sculpteur ait représenté une Femme nue, il a prudemment disposé sa Figure de la façon la plus modeste qu'il lui a été possible : elle se cache autant qu'elle peut : elle rassemble son corps autant que ses chaînes le lui permettent : elle ne regarde point son libérateur. On croit voir sur son visage la honte qu'elle éprouve en paroissant ainsi aux yeux d'un homme qu'elle ne connoît point. Persée de son côté ne la regarde pas, ses yeux sont fixés vers la pointe du Rocher ; il n'est occupé qu'à décrocher le bout de la chaîne qui est attachée au sommet : il eût causé trop de confusion à Andromède, si ses regards se fussent arrêtés sur elle. Quelle décence, & que d'esprit le Sculpteur habile n'a-t'il pas répandu dans toute cette grande composition ?

Nous pouvons faire la même remarque à l'égard de la Venus de Médicis, c'est la Figure d'une Femme nue : cependant d'une main elle couvre ce que la pudeur ne doit jamais permettre de montrer, & de l'autre elle cache une partie de son sein ; elle a la tête panchée sur le côté ; elle se courbe tant soit peu ; enfin elle a un air de modestie si marqué dans toute sa Figure & dans son attitude, qu'on l'a appelée la *Venus pudique*. Cette Statue est Grecque, & c'est un des plus beaux morceaux qui nous restent de la sçavante Antiquité. Qu'elle nous serve d'objet de comparaison pour juger les autres : on croit remarquer que le *Puget* a donné à son Andromède les mêmes proportions qu'on admire dans la Venus. Revenons à l'Andromède.

Regardez l'Enfant qui est au bas du Rocher, & qui tire à lui, avec effort, un des bouts de la chaîne dont est liée Andromède, Vous pouvez remarquer la vivacité de son action, comme il est potelé, & sa belle chair. C'est un Génie bienfaisant, ou c'est l'Amour ; enfin c'est la Nature dans tout son plus beau. Rien n'est négligé dans ce Groupe : tous les Accessoires y sont traités supérieurement ; Armes, Draperies, enfin tout. Le Sculpteur y a mis son nom, & l'année où il l'a fini, Il l'a dédié à Louis XIV, pour lequel à l'a fait, ainsi que la Figure de Milon le Crotoniate que vous voyez ici près.

Ce fameux Athlète Grec fut dévoré par un Lion, tandis qu'une de ses mains restoit engagée dans un tronc d'Arbre qu'il avoit voulu séparer, & dont les deux parties s'étoient rapprochées, avant que Milon pût retirer, sa main. Quelle expression dans la tête de cet Homme prodigieux en force ! Voyez sur son visage la douleur extrême que lui cause la morsure du Lion ; on s'imagine l'entendre crier d'une voix effrayante, & plus forte que celle des hommes ordinaires. Tout son corps qui est d'une taille gigantesque, (les Historiens disent qu'il l'avoit ainsi) exprime merveilleusement les prodigieux efforts qu'il fait pour se dégager. Toutes ses parties son extrêmement tendues, & se roidissent violemment ; tout y exprime ses efforts : on les remarque dans ses muscles, dans ses nerfs, jusques dans les doigts de ses pieds, sur lesquels il s'appuie fortement. Mon ami fut infiniment attentif à ce qu'il voioit, & il en sentit toute l'expression.

Malheureusement, lui dis-je, nous n'avons ici que ces deux beaux morceaux du même Sculpteur ; en voici la raison. M. *Le Brun* qui, dans ce tems-là, donnoit tous les desseins des Statues que l'on exécutoit pour le Roi, voulut assujettir *Le Puget* à ne travailler que d'après les idées qu'il lui fourniroit. Il avoit trouvé cette soumission dans plusieurs autres habiles Maîtres : mais *Le Puget* ne voulut jamais captiver ainsi ses talents, & il retourna dans son Païs. Nous le perdîmes : tâchons de nous en consoler, en admirant ses ouvrages, & en leur payant le tribut de louanges qu'ils méritent à tant d'égards.

Si je ne craignois de prolonger les idées tristes que peut vous avoir donné la douleur du Milon, je vous ferois remarquer la Figure du Gladiateur mourant, que voici tout auprès. C'est une belle Copie, faite par *Michel Monier*, d'une très-belle Statue antique qui est à Rome. Ne croiez-vous pas

voir un Homme expirant ? Il vient de recevoir une blessure profonde ; il est à demi couché sur l'Arène où il a combattu ; il se soutient à peine ; une mortelle langueur s'empare de tous les Sens. Il est vrai, me dit mon ami, que ce spectacle est touchant : éloignons-nous.. en, il me fait trop d'impression.

Voiez donc, lui repliquai-je, pour vous en distraire, cette Figure qui représente Apollon vainqueur du Serpent Python¹². C'est une belle Copie d'un excellent Original du bon tems de la Grèce. Cette admirable Statue peut nous donner l'idée d'un jeune Dieu vainqueur, qui a pris la Figure humaine : assurément il ne l'a pas choisie commune. Vous avez raison, me dit mon ami, & je pense comme vous.

Reposons nos yeux, repris-je alors, promenons-nous un peu ; j'ai encore à vous faire voir quelque chose qui en vaut la peine, quelque chose où nous aurons besoin de regarder attentivement & d'admirer. Nous nous arrêtâmes en chemin auprès de la belle Statue de la Vénus, qu'on appelle à *la Coquille*¹³, parce qu'elle en tient une dans une de ses mains. Mon ami m'en parut fort content ; il fut sur-tout très-sensible à la belle draperie de linge qui couvre une partie de cette Figure ; elle paroît mouillée, & comme collée à la peau de la Vénus. Cette Déesse paroît sortir du bain, elle est à demi-couchée, & un peu panchée en avant sur le bord d'une fontaine.

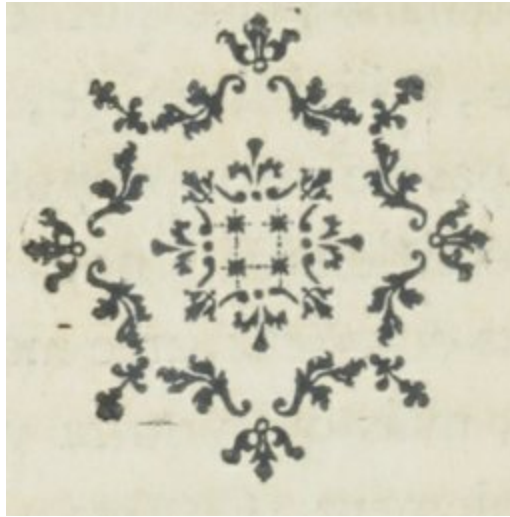
Nous revîmes en passant le premier Ganymède que nous avions regardé en entrant. Mon ami se confirma dans le jugement qu'il en avoit porté, après avoir vû le second. Par-là je m'aperçûs que ses connoissances commençoient à s'étendre & à se perfectionner.

Insensiblement, & en réfléchissant sur ce que nous avions vû, nous approchâmes du Bosquet qu'on appelle *les Bains d'Apollon*¹⁴ ; nous nous arrêtâmes peu au Groupe principal qui représente ce Dieu¹⁵ chez Thétis, assis & environné de Nymphes, qui le servent. Je ne voulois pas fatiguer mon compagnon de voyage : d'ailleurs comme je le connoissois excellent Homme de Cheval, j'avois de l'empressement pour lui faire remarquer les deux Groupes des Chevaux d'Apollon, qui sont aux deux côtés du grand Groupe dont je viens de parler : je me doutois bien qu'ils l'amuseroient davantage, étant très – fin connoisseur en ce genre. Je le conduisis vers celui qui est à la gauche, quand on regarde le Groupe d'Apollon : il le

trouva beau¹⁶, les deux Tritons qui accompagnent ces Chevaux, lui parurent vivans & animés convenablement. Mais quel fut mon étonnement, quand je le conduisis vers celui qui est à la droite ! Il le regarda avec la plus grande attention, il fut long-tems sans parler, puis tout à coup il me dit, d'un air vif & animé, celui-ci me paroît bien supérieur à l'autre : Vous avez raison, lui dis-je, il a été exécuté par un Sculpteur beaucoup plus habile que son Concurrent.

Le jugement de mon ami me confirma dans mon ancienne idée que, pour acquérir des connoissances dans les Beaux Arts, il ne faut presque que le bien vouloir, s'y appliquer, réfléchir & comparer. Non-seulement mon ami remarqua que ces deux Chevaux avoient beaucoup plus de finesse & d'élégance que les deux autres, plus de souplesse dans leurs mouvemens, enfin qu'ils étoient plus semblables à la belle nature ; mais il alla jusqu'à m'en faire une critique de peu de conséquence à la vérité, mais qui marquoit que ses connoissances, en matière de Cavalerie, étoient portées jusqu'aux plus petits détails. Ces Chevaux sont parfaits, me dit-il, je trouverois seulement qu'ils ont la corne des pieds un peu trop longue. Cette remarque, lui répondis-je, est celle d'un bon Ecuier ; mais permettez-moi d'y répondre en amateur : vous trouverez peut-être ma réponse trop poétique, & même telle que pourroit être celle d'un Poète qu'un peu d'enthousiasme auroit échauffé. Faites réflexion, lui dis-je, que ces Chevaux sont des espèces d'Etres immortels & presque divins ; qu'ils n'ont-jamais marché que sur des nuages, & qu'ils n'ont point été *serrés*. Il sourit de ce trait auquel il ne s'attendoit pas, & il parut s'en contenter. Mais, continuai-je, voilà assez parler de Sculpture ; peut-être trop, me direz-vous, je craindrois de vous en lasser. Ne l'appréhendez pas, me répondit-il ; cela m'a amusé, & je crois que je vous devrai bientôt des remerciemens. Le soin que vous prendrez pour étendre mes connoissances, ne pourra qu'augmenter mes plaisirs. En prenant votre politesse au pied de la lettre, lui repliquai-je, je ne craindrai donc pas de vous proposer une promenade pour demain ; nous traiterons, si cela vous convient, une matière toute différente, mais qui pourra vous occuper agréablement. Ce sera, si vous le trouvez bon, la dernière de ce genre que nous discuterons. Très volontiers, me dit-il : à demain.

Le lendemain notre rendez-vous ne put avoir lieu. Nous ne nous rejoignîmes, mon ami & moi, que quelques jours après à Paris, & je n'en fus pas fâché. Comme je me proposois de l'entretenir d'Architecture, Versailles ne nous auroit pas fourni assez d'objets de comparaison en ce genre. Paris y étoit plus propre.



L'Architecture.

LE CHATEAU DE VERSAILLES, malgré les sommes immenses qu'on y a dépensé pendant bien des années, ne présente d'abord aux yeux, sur-tout du côté des Cours, qu'une grande quantité de Bâtimens plus importants par leur étendue, que frappans par leur décoration extérieure. Ce n'est pas qu'on y ait épargné la dorure ; les Toits en sont chargés ; mais ces ornemens, fort ternis aujourd'hui, ne charment plus les yeux, & après tout, le reste n'y répond pas. On s'apperçoit toujours que l'accessoire l'emporte sur ce qui devrait être le principal. Ce Château n'étoit d'abord qu'une petite Maison de Chasse, bâtie par Louis XIII. pour servir de rendez-vous. Louis XIV. en fit le même usage pendant quelque tems ; il s'y plut, il voulut y faire quelque séjour : cela l'obligea d'en augmenter les Bâtimens, & peu à peu il devint tel que nous le voions aujourd'hui.

Ce Palais peut loger très-commodément une Cour nombreuse, mais il est plus recommandable par la grandeur de ses Bâtimens, que par leur beauté. Vû d'une certaine distance, il surprend, mais plus on en approche, plus l'admiration diminue ; & elle finit tout à fait quand on arrive à ce qu'on appelle *la Cour de Marbre*. Qu'est-ce qu'on y voit ? Les restes du *petit & chetif Château de Versailles*, ainsi que s'expriment les Historiens de Louis XIII. qui l'a fait bâtir. On a eu beau le décorer par les dorures de son Toit : la médiocrité de son élévation & son peu d'étendue subsistent toujours. Il est vrai que le côté du Jardin¹⁷ est beaucoup mieux, & d'une meilleure Architecture ; mais n'est-il pas trop uni, trop égal, peut-être d'une ennuyeuse uniformité, peut-être, si l'on ose parler ainsi, un peu trop monotone ? Quelque magnifiques que soient les détails du Jardin, ils n'empêchent pas qu'on ne sente le peu d'agrément de sa situation. Quelqu'un a dit de Versailles, que c'étoit *un Favori sans mérite*. La comparaison est juste ; on a témoigné une grande prédilection pour cet

endroit, & l'on n'en a fait qu'une belle, mais triste solitude, qui doit tout à l'Art & rien à la Nature.

Il faut convenir que l'Orangerie de Versailles¹⁸ est un morceau d'une grande considération ; mais il est plus estimable par son étendue, sa belle disposition & la solidité de sa construction, que par sa décoration. Cependant tout y est grand, noble, mâle, quoiqu'extrêmement simple, & c'est peut-être cette simplicité qui en augmente le mérite. On prétend que la première idée de ce vaste Bâtiment, fut donnée à Louis XIV. par le fameux *Le Nôtre*,¹⁹ ce célèbre Créateur des plus beaux Jardins. Son voyage en Italie étendit son heureux génie par la vûe des belles choses que ce Païs charmant présente aux yeux connoisseurs. Jusqu'à lui nous avons eu des hommes capables de faire de jolis Jardins pour des particuliers, mais très-peu de propres à en faire de magnifiques. Le Jardin de Fontainebleau commencé par Henri IV. & embelli par le feu Roi, étoit presque le seul qu'on pût juger digne d'une Maison Roiale : nous n'avions pas encore celui du Palais des Thuilleries, que nous devons aux grandes vûes du même Monarque, & aux excellens desseins de *Le Nôtre*. Quel mérite n'y a-t-il pas eu à faire un Jardin qui, sans être d'une grande étendue, ne présente cependant aux yeux rien que de grand ! Quelle noblesse, quelle magnificence dans le Fer-à-Cheval qui le termine, & qui met à portée de découvrir d'un même coup d'œil, tout ce beau Plant qu'on appelle avec raison *les Champs Elisées* ; la beauté de la Rivière ; celle du Païs qu'elle arrose, & ces agréables Côteaux qui terminent l'horison à la gauche des Thuilleries !

Le mot que je viens de dire des *Champs Elisées*, m'autorise, ce me semble, à insister sur les projets de leur Auteur, & à rappeler ce qu'il avoit imaginé pour la décoration de Paris. M. *Colbert* est celui qui a fait planter *les Champs Elisées*, l'Etoile, & les Allées du Roule en face du Jardin des Thuilleries²⁰. Toute la partie gauche de ce beau Plant du côté de la Rivière, a été achevée de son tems ; elle se r'accorde parfaitement à l'ancien Cours qui est le long de la Rivière, planté par *Marie de Médicis*²¹, & replanté pendant la Régence de M. le Duc d'Orléans²² : on l'appelle aujourd'hui le Nouveau ou le Petit Cours. L'intention de M. *Colbert* étoit de planter la partie droite des *Champs Elisées* de symétrie avec la partie gauche. Sa mort

interrompit ce projet, qui n'a point été suivi. On a eu la négligence de laisser acheter ces terrains à différens particuliers qui y ont bâti des Hôtels magnifiques, avec de grands Jardins qui donnent sur les *Champs Elisées* : ce qui rend aujourd'hui l'exécution de ce grand dessein presque impossible. On pourroit cependant y suppléer, si on le vouloit bien. Je dirai bientôt comment.

De plus, M. *Colbert* projettoit de pousser la grande Allée du milieu jusqu'à la Rivière, elle y va, à fort peu de chose près ; & de faire un Pont à cet endroit de la Seine, avec un grand chemin planté d'Arbres, qui auroit conduit à S. Germain, où la Cour alloit souvent en ce tems là. Toutes ces Allées auroient donné dans le Bois de Boulogne, & s'y seroient r'accordées. Toute la partie droite en face du Bois de Boulogne, qu'on appelle *la Plaine des Sablons*, auroit été plantée, & cette partie avec le Bois de Boulogne auroit formé un magnifique Parc, dont le bout auroit été terminé en Terrasse sur la Rivière, ainsi qu'on l'a pratiqué, il y a quelques années, au Bois de Vincennes, avec beaucoup de dépense & peu d'utilité. Encore n'a-t-on pas mis la dernière main à cette entreprise : car ici, j'ose le dire,

avec la liberté
D'un François qui sçait mal farder la vérité,
RAC. Brit. Act. 1. Sc. 2.

on forme de vastes projets, on commence, on va jusqu'à un certain point, & l'on n'achève rien ; témoin le *Louvre*, &c.²³

Ce grand Chemin de S. Germain dont je viens de parler, auroit joint une large Chauffée plantée d'Arbres, qui en montant insensiblement, auroit conduit à un magnifique Pont sur la Rivière, d'une seule Arche, dont la Culée, du côté de la Montagne, auroit été presque au niveau de la grande Esplanade qui conduit aux deux Châteaux de S. Germain : ouvrage qui auroit surpassé ce que les Romains ont fait de plus grand en ce genre.

A l'égard du projet formé par M. *Colbert* pour la partie droite des *Champs Elisées*, on pourroit y suppléer, en laisfant même subsister les

Hôtels & Jardins qui remplissent aujourd'hui ce terrain. Il ne seroit question que de fermer ces Jardins par des Terrasses, des Fossés revêtus, ou des Grilles de fer peintes en verd ; on en a usé ainsi à Londres dans le Parc de S. James, où cela fait un très-bon effet : par ce moyen la vue ne seroit plus offusquée, & l'on jouiroit du spectacle de ces Jardins, dont la plupart méritent les regards & l'admiration du Public.

Qu'il me soit permis d'ajouter encore une observation sur le Quartier des *Champs Elisées*. On projette aujourd'hui de placer la Statue Equestre du Roi, dans l'Esplanade qui est entre ce beau Plant d'Arbres & le Pont-Tournant des Thuilleries : cette opération coûtera peu & sera bientôt consommée. Mais il seroit bien à désirer que ceux qui présideront à l'Ouvrage, c'est-à-dire, à la décoration de l'Esplanade, voulussent se conformer, autant qu'il leur seroit possible, au premier projet du *Grand Colbert* ; qu'ils songeassent surtout à ne point assujettir le Pont qu'on doit faire sur la Rivière à la Rue de *Bourgogne*, ce qui seroit un alignement de biais ; mais plutôt à l'aligner sur le milieu de la partie du Rempart qui aboutit à l'Esplanade, & qui est plantée d'Arbres. Il est à remarquer que l'Hôtel de feu Madame la Duchesse sera peut-être démoli, & qu'ainsi il est inutile de s'y assujettir à présent.

Après cette digression, que mon zèle pour l'embellissement de Paris rendra peut-être excusable, je reviens à l'Orangerie de Versailles.

Le Nôtre en donna au Roi un léger craion ; & ce Prince qu'un heureux naturel conduisoit toujours à saisir le grand & le beau, en sentit tout d'un coup le mérite ; il l'adopta, il donna à son premier Architecte²⁴ le soin d'en tracer les mesures & le chargea de l'exécution. Je tiens cette Anecdote d'un vieillard respectable, homme d'esprit & de goût, qui me la conta dans ma première jeunesse. Il étoit d'autant plus croiable sur ce fait, qu'il avoit vécu long-tems dans la plus grande intimité avec le fameux *Le Nôtre*.

Il m'en dit encore une qui fait autant d'honneur à ce dernier, qu'au grand Prince qui l'employoit. Le Roi vouloit que pour étendre le Jardin de Versailles, on desséchat une espèce de Marais qui étoit en face : ce Marais étoit traversé par un Ruisseau ; toutes les eaux du canton se rendoient en ce lieu, y séjournoient, y entretenoient une humidité aussi désagréable que mal saine. Dessécher totalement cet endroit, étoit une opération très-difficile :

on la tenta, on y employa bien des hommes, bien du tems & beaucoup de dépense ; on avançoit peu. *Le Nôtre* prit tout d'un coup son parti en habile Homme ; il dit au Roi : *Sire, je croi ce desséchement presque impossible. Si votre Majesté me le permet, je serai tout le contraire. Au lieu de obstinez à détourner ces eaux, je les rassemblerai, je les animerai, je les ferai couler & j'en formerai un beau Canal.* Ce projet frappa le Roi, il en vit toute la grandeur & toute la supériorité ; il en ordonna l'exécution ; & c'est à ces deux heureux Génies que l'on doit le magnifique Canal²⁵ qui termine aujourd'hui si favorablement le Jardin de Versailles.

Je pourrois encore remarquer dans ce Palais, les Ecuries du Roi ; je pourrois en admirer la forme, l'étendue, la bonne construction, mais j'aurois peu de choses à dire de leur décoration ; elle est très-simple.

Les discussions où je suis entré sur *Versailles* sur le *Jardin des Thuilleries*, sur les *Champs Elisées*, sont des hors-d'œuvre par rapport au dessein de fournir à mon ami des objets de comparaison & d'instruction en matière d'*Architecture* Il est tems de reprendre mes conversations avec lui.

Nous nous rejoignîmes à Paris. Je ne me proposois pas de lui faire faire un Cours détaillé d'*Architecture* ; outre que je n'en sçavois pas assez pour une si grande entreprise, je voulois seulement lui faire remarquer Ce que nous avions de mieux en ce genre, & lui donner envie d'y acquérir par la suite une connoissance plus étendue.

Je le menai d'abord à *la Fontaine*²⁶ *des Innocens* ; je lui en fis observer la belle forme, l'élégante simplicité, la légèreté de son *Architecture*, la délicatesse de ses Pilastres, l'agrément de ses Bas-reliefs, & la finesse de leur exécution. Je ne m'amusai point à lui en faire l'histoire, elle se trouve dans les *Descriptions* imprimées de la Ville de Paris ; j'y renvoiai mon ami, & j'en usai ainsi à l'égard des autres morceaux d'*Architecture* que je lui fis voir. Il étoit question de l'intéresser aux beautés de l'Art, non de lui apprendre comment, par qui & par quelles voies les monumens de l'*Architecture* moderne se sont multipliés dans Paris.

Je ne le conduisis point à la belle Fontaine du célèbre *Bouchardon*²⁷, qui est dans le Fauxbourg S. Germain. Quelques beautés que j'eusse pû lui faire remarquer dans cet excellent morceau, comme les *Sculptures* en sont le principal mérite, & que l'*Architecture* n'en est que l'accessoire, cela n'alloit

point assez à mon objet. Il nous seroit arrivé seulement de déplorer le malheur de la situation de ces deux Fontaines (celle des *Innocens* & celle de la Rue de *Grenelle*). De part & d'autre, rien de plus désavantageux.

Je le menai voir le magnifique Portail de l'Eglise de S. *Gervais*²⁸ ; il en admira l'élévation, la solidité, la noble construction, les belles proportions. Nous regrétâmes seulement qu'il n'y eût pas devant ce Portail assez d'étendue & de reculée, pour que les yeux de ceux qui le regardent pussent en embrasser plus aisément tout l'ensemble. Nous eûmes souvent occasion de former les mêmes regrets à l'égard d'autres Bâtimens encore plus considérables.

Nous n'allâmes point, mon ami & moi, à S. *Sulpice*, pour y voir le Portail²⁹ bâti par le *Chevalier Servandoni* Florentin, Peintre & Architecte. Quelque considérable que soit cet Ouvrage, comme il n'est point achevé, nous n'aurions pû en porter un jugement arrêté. Nous aurions seulement gémi, comme à S. *Gervais*, du peu d'espace qu'on a pour voir, comme il faudroit, cette magnifique & immense fabrique. Il n'y a pas d'apparence qu'on puisse remédier sitôt à cet inconvénient.

LE PALAIS DU LUXEMBOURG³⁰ ne pouvoit nous échapper. Cette belle Maison, dis-je à mon ami, est du célèbre *Jacques de Brosse*, qui a construit le Portail de S. *Gervais*. Il a voulu que ce Portail annonçât, par sa magnificence, un Temple respectable & la majesté des objets qui y conduisent. Il a voulu, en construisant *le Luxembourg*, que ce fût un Palais digne d'être habité par une grande Princesse. C'est pour *Marie de Médicis* qu'il l'a bâti. Cette Princesse Italienne avoit pû prendre dans son Païs des idées de la grande Architecture qui y régne ; elle étoit magnifique, elle étoit Régente en France ; ainsi l'habile Architecte n'a rien négligé pour la satisfaire. On trouve dans ce Palais de l'étendue, de la solidité & de la noblesse.

Allons, dis-je à mon ami, voir un autre Palais, bâti par un autre Architecte & pour une autre Princesse. Je crois que vous ne le trouverez pas inférieur à celui-ci. Je le menai aux *Thuilleries*. Vous n'avez encore vû, lui disois-je en chemin, que trois choses qui puissent vous servir d'objets de comparaison ; savoir une jolie Fontaine, un beau Portail d'Eglise, une magnifique Maison

propre à loger un Prince : nous allons voir présentement un Palais digne d'un grand Roi,

CATHERINE DE MÉDICIS, qui pour lors étoit à peu près dans la même situation où *Marie* se trouva depuis, le fit bâtir³¹, & se servit pour cela du célèbre *Philbert de Lorme*³², qui le premier, comme on a dit, dépouilla l'Architecture de ses habillemens Gothiques, pour la revêtir de ceux de l'ancienne Grèce. *Catherine* aimoit les Sciences & les Beaux Arts, elle fit un mauvais usage des Sciences, en donnant dans l'*Astrologie judiciaire* ; mais elle fit fleurir les Arts en France. Elle laissa à ses enfans qui, après elle-même & l'envie de régner, étoient les objets les plus chers à son cœur, l'habitation du *Louvre*, qui, dans ce tems-là, n'étoit pas à beaucoup près aussi considérable qu'elle l'est aujourd'hui. *Catherine* imagina de bâtir pour elle un nouveau Palais qu'elle pût habiter avec sa Cour ; ce Palais, qui est celui des *Thuilleries*, devoit être plus étendu que nous ne le voions aujourd'hui ; j'en ai vû d'anciens Plans gravés ; il devoit être accompagné de Cours latérales, de Basse-Cours, d'Ecuries fort vastes. La Reine n'acheva point ce qu'elle avoit commencé ; elle se dégouta des *Thuilleries* sur une prétendue prédiction de ses Astrologues ; elle abandonna ce dessein, & se fit construire un autre Palais³³ près de S. *Eustache*, Maison triste & bien inférieure à celle qu'elle quittoit. Nous l'avons connue sous le nom d'*Hôtel de Soissons*, on vient de la démolir, & il n'en reste que la Colonne érigée aussi par la Reine *Catherine*, pour y faire des Observations Astronomiques. Cette Colonne appartient aujourd'hui à la Ville³⁴, peut-être la démolira-t'on par la suite, quoiqu'elle méritât d'être conservée & restaurée ; on en pourroit faire une Fontaine publique.

Pour revenir au *Palais des Thuilleries*, la Princesse, dont nous venons de parler, n'acheva que ce qui se voit présentement, & qui consiste dans le gros Pavillon du milieu, les deux corps de Logis contigus, & les deux Pavillons qui les terminent. Tout le reste ne fut point commencé ; encore ce que *Catherine de Médicis* acheva, n'avoit-il pas toute la magnificence & tout l'exhaussement qu'il a aujourd'hui.

Louis XIV. toujours grand, y fit faire des embellissemens considérables ;³⁵ il l'exhaussa de l'Attique qui y régne partout, & fit ajouter un troisième Ordre au Pavillon du milieu & aux deux latéraux, ce qui y

donne un grand air de noblesse. On y admiroit autrefois un superbe Escalier à deux rampes, qui occupoit le milieu du Bâtiment. C'étoit un Chef d'œuvre par sa légèreté, par sa solidité, par le trait hardi & la coupe des pierres ; mais au tems de la grande restauration que fit faire Louis XIV. à ce Palais, on trouva que cet Escalier ôtoit à ceux qui entroient, la vûe du magnifique Jardin dont on avoit déjà l'idée. On le détruisit, & l'on fit celui que nous voions, fort beau dans sa manière, & qui n'offusque rien.

Les Appartemens du *Palais des Thuilleries* furent considérablement embellis de Peintures, de Sculptures, de Dorures. On y emploia les plus habiles Maîtres de ce tems-là, & il y en avoit beaucoup. Les Rois n'ont qu'à vouloir, ordonner, protéger, encourager & récompenser. ils ne manqueront jamais d'habiles gens en tout genre. Mais notre objet aujourd'hui n'est pas d'entrer dans ces détails. Ne parlons que *d'Architectures* & encore n'en parlons que très-succinctement, s'il est possible.

Disons donc que le Palais qui, du côté du Jardin, n'avoit, avant ses augmentations, que les trois corps de Bâtimens dont nous venons de parler, formoit un tout ensemble bien proportionné. Ce n'étoit, à proprement parler, qu'un beau Château. On a voulu l'augmenter ; on y a ajouté deux grands corps de Bâtimens, & deux gros Pavillons latéraux extrêmement exhaussés : qu'en est-il arrivé ? Ces nouveaux Bâtimens paroissent d'une forme Colossale, & écrasent, pour ainsi dire, les anciens qui, dans leur premier état, se trouvoient isolés, & ne présentoient rien que de très-élégant, de très-fin & de très-agréable. L'œil pouvoit embrasser le tout ensemble, avec la plus grande satisfaction.

Il est vrai qu'aujourd'hui la face³⁶ de ce Palais, du côté du Jardin, est beaucoup plus étendue & qu'elle impose, mais les Accessoires nuisent au principal, & s'y r'accordent mal. *Philbert de Lorme* s'en seroit peut-être mieux acquitté. Pour excuser ces augmentations qui paroissent monstrueuses, on pourroit dire qu'on y a été engagé par le desir de conserver le plein-pied des Appartemens du premier étage de l'ancien Château, avec celui de la grande Galerie qui est en retour le long de la Rivière.³⁷ Cette longue Galerie a été bâtie sous différens Rois, & elle n'est pas d'une Architecture uniforme ; mais, malgré ses irrégularités, elle ne laisse pas de former un tout ensemble d'une magnificence & d'une étendue

qui ne se trouvent dans aucun Palais. Elle joint ce qu'on appelloit autrefois, & mal à propos, le *Vieux Louvre*. C'est de ce grand objet que je dois présentement parler.

Nos Rois avoient un ancien Palais dans l'emplacement où est situé aujourd'hui le *Louvre*. C'étoit un amas confus de Tours & de Bâtimens Gothiques, sans ordre & sans symétrie. FRANÇOIS I. le Pere & le Restaurateur des Sciences & des Beaux Arts en France, avoit attiré d'Italie d'habiles Artistes en plusieurs genres ; il s'en étoit servi à embellir l'ancien & vaste Château de *Fontainebleau* ; il conçut le dessein de se faire dans sa Capitale une habitation digne de lui & d'elle. En 1528. il commença par faire démolir la plus grande partie de l'ancienne ; il fit jeter les fondemens fort solides d'une partie de la nouvelle ; mais il avança peu.

HENRI II. son Fils & son Successeur, Prince voluptueux & magnifique, reprit en 1548. l'Ouvrage commencé ; il l'étendit & l'embellit beaucoup ; il y employa *Pierre Lescot*, Abbé de Clagny, Architecte François, qui ne fit point regretter les Italiens. C'est-là que je conduisis mon ami.

Après avoir parcouru plusieurs Rues qui ne donnent pas à ce Palais un abord favorable, nous nous arrê tâmes à la petite Place qui est au bout de la Rue Fromenteau, & vis-à-vis celle des façades du *Louvre*, par laquelle on y entre le plus ordinairement. Mon ami la trouva plus solide que magnifique. Je voulois exprès le conduire par degrés, en commençant par le moins pour aller ensuite au mieux, & finir par le plus parfait.

Nous entrâmes dans la Cour du *Louvre*, par le beau vestibule à Colonnes qui y conduit. Je le fis remarquer à mon ami. Ce Vestibule, lui dis-je, a été bâti sous Louis XIII. par *Jacques Le Mercier* ; on prétend qu'il est imité de celui que le célèbre *Michel Ange Buonarroti*³⁸ a construit à Rome pour le Palais Farnèse. Mon ami le trouva bien. Nous tournâmes à droite dans la Cour, & là, je lui fis faire attention à l'élégance de l'Architecture³⁹ qui décore cette portion du Bâtiment. Il admira la finesse & la belle exécution des ornemens de Sculpture⁴⁰ dont elle est fort enrichie. Ceci est du Règne de *Henri II*.

La portion qui est d'équerre avec celle-ci, & dont la face extérieure donne sur la Rivière, a été continuée sur le même dessein par les Rois suivans, & étoit restée imparfaite. La partie qui est à la gauche du Vestibule

par où nous étions entrés, tant du côté du dehors que de celui de la Cour, a été construite sous le Règne de Louis XIII. ainsi que ce Vestibule, & continuée en retour d'équerre.

Louis XIV. qui avoit la noble & louable ambition de faire mieux que ses Prédécesseurs, voulut achever ce superbe Edifice sur un dessein encore plus beau & plus grand. Il fit continuer ce qui restoit à faire pour rendre la Cour du Louvre plus vaste & exactement quarrée. Il appella d'Italie le fameux *Cavalier Bernin*⁴¹, Peintre, Sculpteur & Architecte du premier ordre. Celui-ci donna plusieurs desseins différens pour l'achèvement du Louvre ; & un François l'emporta encore cette fois sur l'Italien.

Un célèbre Médecin de l'Académie Royale des Sciences, M. *Perrault*⁴², présenta ses desseins qui, avec raison, furent préférés & acceptés par le Roi ; ce Prince, toujours guidé par le goût naturel qu'il avoit du beau, du noble, de l'excellent, sentit toute la supériorité de ce magnifique projet. En conséquence on commença⁴³ par continuer les deux Aîles latérales sur le même Plan des autres, & à peu près de la même décoration extérieure. Seulement on les exhaussa d'un troisième Ordre plus élevé que l'Attique qui régnait sur toutes les parties du Louvre construites antérieurement, & cela pour donner plus d'élévation & de noblesse à ce beau Bâtiment ; sauf par la suite à en faire autant partout. Ces nouvelles parties, comme vous voyez, ne sont ni achevées ni couvertes entièrement.

Mais où M. *Perrault* fit voir l'étendue & l'élévation de son beau génie, ce fut à la façade extérieure du Louvre qui regarde S. *Germain l'Auxerrois*. En effet, où peut-on trouver plus de noblesse, plus d'élégance, plus de magnificence, que dans la superbe Colonnade⁴⁴ qui décore cette façade ? Tous les ornemens de Sculpture qui y sont répandus avec autant de sagesse que de richesse, ne sont pas tous finis ; mais on peut aisément juger par ceux qui le sont à peu près, de ce que seroit devenu le reste, si l'on eût mis la dernière main à cet Ouvrage. Quel heureux effort de génie, d'avoir réduit cette grande Décoration à un seul Ordre !⁴⁵ Que cela lui donne de majesté ! Quelle idée n'offre-t'elle pas du Palais qu'elle annonce ; de celui pour qui on l'a bâti ; & de celui qui l'a imaginée ! Malheureusement ces belles entreprises furent arrêtées. Une longue guerre, des changemens dans le Ministère, la mort de M. *Colbert*, & peut-être plus que tout cela, le goût que

Louis XIV. prit pour Versailles, & les grandes dépenses qu'il y fit, en furent cause. Si ce Palais eût été achevé selon les idées de M. *Perrault*, quel est le Souverain qui pourroit se vanter d'avoir une habitation comparable à celle-ci ? Tous les Etrangers, tous les Voyageurs Curieux & Connoisseurs, conviennent qu'ils n'ont rien vû qui en approche, & que l'Italie qui renferme tant de beaux Edifices, n'a rien qui ne lui soit inférieur. A peine la Grèce & l'ancienne Rome pourroient-elles le lui disputer. Il exista peut-être des Bâtimens plus remarquables par leur grandeur & par leur élévation ; mais ce n'est pas un énorme amas de pierres qui fait le prix d'un Edifice ; c'est la beauté de sa forme & la justesse de ses proportions.

Ne quittons pas encore cette Colonnade, me dit mon ami, à qui elle causa la plus grande admiration : éloignons-nous pour la mieux voir, & pour jouir agréablement du tout ensemble, Mais quelle fut la mortification que nous ressentîmes, quand nous aperçûmes tout ce qui s'opposoit à nos plaisirs ! Nous vîmes avec douleur que ce magnifique Edifice étoit offusqué par de vilaines & chétives Maisons, qui en dérobent à la vûe les plus considérables parties. il est vrai que, si on l'eût achevé, ces indignes Bâtimens n'auroient pas subsisté, & qu'on n'en verroit pas d'autres placés aujourd'hui jusques dans le milieu de la Cour. Rien de plus facile au reste que de les supprimer, puisque tout le terrain qu'occupent ces misérables constructions appartient au Roi. Espérons d'une longue paix que nous devons à un Monarque sage & modéré, quoique vainqueur ; espérons de son goût noble & grand, des bonnes intentions & de la prudente administration du bon Citoyen⁴⁶ à qui il a confié la Direction générale de ses Bâtimens ; de la façon de penser élevée du Ministre⁴⁷ qui a aujourd'hui le Département de Paris, que le tems viendra où les bons François & les Habitans de cette Capitale, qui se sont toujours distingués par un zèle ardent pour leurs Souverains, auront le plaisir de voir achever un Palais digne d'être habité par ceux qui feront toujours l'objet de leur respect & de leur amour. Hélas ! il y a eu un moment⁴⁸, qui n'est pas encore éloigné, où ils ont cru pouvoir s'en flatter : qu'il revienne, & ils seront contents.

Supposons, premièrement, que l'on achevât le Louvre ; secondement, que l'on fit au Palais des Thuilleries les augmentations convenables & nécessaires, tant du côté de la Cour des Princes que de celle

des Suisses, sans cependant exiger qu'on continuât du côté de la Rue S. Honoré une Galerie pareille à celle qui est du côté de la Rivière. Cette nouvelle Galerie seroit totalement inutile, & jetteroit dans des dépenses trop considérables. L'espace contenu entre ces deux Galeries seroit trop vaste : le Louvre & le Palais des Thuilleries se joignent & se communiquent par la Galerie qui est du côté de la Rivière, cela suffit.

Supposons, troisièmement, que les Rois habitassent quelquefois Paris, ou y fissent leur principale résidence ; en ce cas, qui peut arriver dans la suite des tems, ne seroit-il pas bien convenable qu'on tâchât aujourd'hui d'achever de planter *les Champs Elisées*, ainsi qu'on le propose ? Cet arrangement procureroit à l'habitation principale des Rois, un ornement bien digne de leur magnificence & de la grandeur de la Ville Capitale de leur Roiaume.

Qu'on ne dise point : Les Rois n'habiteront jamais Paris & le Louvre ; que sçait-on ? plusieurs Rois s'y sont plû ; la même chose ne peut-elle pas encore arriver ? Henri IV. s'y plaisoit beaucoup. Il s'en falloit bien dans ce tems-là que Paris & le Louvre fussent aussi magnifiques qu'ils le sont aujourd'hui. Personne n'ignore cette petite Anecdote. Ce grand Prince se faisoit un jour un plaisir de faire voir les Appartemens du Louvre qu'il avoit embellis, à un Ambassadeur d'Espagne arrivé depuis peu à sa Cour : il le conduisit partout ; il demanda ensuite à l' Ambassadeur ce qu'il en pensoit, & si le Palais de Madrid étoit plus beau ? L'Ambassadeur en Courtisan loua tout, mais en Espagnol prévenu pour son Païs, il ajouta que le Palais du Roi son Maître étoit supérieur. Attendez M. l'Ambassadeur, lui dit le Roi, & le menant sur le Balcon qui est au bout de la Galerie du Louvre, qu'on appelle aujourd'hui *la Galerie d'Apollon*⁴⁹, regardez, lui dit-il, votre Maître a-t'il au bout de son Palais une Rivière & une Ville comme celle que vous voiez d'ici ? L'Ambassadeur se tût & resta dans l'admiration. Que seroit-ce aujourd'hui, que cette Rivière & cette Ville sont si considérablement embellis par les plus beaux Quais, les plus beaux Ponts & les plus beaux Bâtimens qui y ont été construits depuis ce tems-là & qui augmentent tous les jours ?

Quand il a été question de former une Place pour y ériger une Statue Equestre du Roi, un jeune Architecte⁵⁰ présenta un Projet qui attira

l'attention des Connoisseurs : ce jeune homme plein de génie⁵¹, de talent & de goût, étoit déjà connu, surtout par un beau Projet pour la réédification de l'Hôpital & de l'Eglise des *Quinze-vingts* : Projet qui fut admiré de tout le monde, & qui cependant n'a pas été exécuté.

Le Plan qu'il donna pour la construction de cette Place, avoit encore l'avantage de concourir avec l'achèvement du Louvre. Un côté de la Place qu'il imagina pour la Statue Equestre, auroit été formé par la belle Colonnade de M. *Perrault* ; un autre par le Quai sur la Rivière ; un troisième vis-à-vis de ce dernier, par un magnifique *Hôtel de Ville* ; enfin le côté en face de la Colonnade auroit contenu des Hôtels pour le *Grand Conseil*, pour la *Monnoie*, pour les *Postes*, pour le *Garde-Meuble du Roi*, &c. Une Rue fort large se seroit trouvée vis-à-vis la grande Porte du Louvre, & auroit abouti dans la Rue des Prouvaires. Il est vrai que pour donner à cette Place l'entendue qu'exigeoit la magnificence des Bâtimens qu'elle auroit contenus, on se seroit trouvé dans l'indispensable nécessité de démolir l'Eglise de S. *Germain l'Auxerrois* ; mais on l'auroit rebâtie, & mieux qu'elle n'est, dans l'endroit où est aujourd'hui l'*Hôtel des Monnoies*, dont les Bâtimens sont indignes de la Capitale du Roiaume. Cette Eglise de S. *Germain* auroit été construite sur les fonds des *Economats*, ainsi qu'on en a usé à l'égard de la nouvelle Paroisse de Versailles, & par cet arrangement il n'en eût rien coûté au Roi ni à la Ville.

Pour ce qui regarde la Place même, destinée à la Statue Equestre, elle auroit exigé bien moins de dépense que beaucoup d'autres projetées à d'autres endroits, puisque le côté formé par la Colonnade du Louvre est bâti ; qu'on auroit laissé le côté du Quai ouvert comme il est, & qu'il ne seroit resté que deux côtés à bâtir. Quels avantages d'ailleurs dans la situation & les accompagnemens de cette Place ! Ceux qui seroient venus du Fauxbourg S. *Germain* dans la partie de la Ville qui est au nord de la Rivière, en passant sur le Pont-Neuf auroient apperçû tout d'un coup la superbe Façade du Louvre. En traversant la Place, ou en la longeant du côté du Quai, ils auroient découvert le nouvel *Hôtel de Ville* & les beaux Bâtimens qui auroient achevé de la former. Il n'est pas aisé d'imaginer un coup d'œil plus satisfaisant.

Tous ceux à qui le jeune Architecte fit voir son Projet, en furent enchantés ; quelques-uns trouvèrent seulement que la dépense en seroit encore trop forte ; pour y obvier, il proposa de ne nettoier, devant le Louvre, que l'emplacement contenu entre la Colonnade & le Portail de *S. Germain l'Auxerrois*, sauf à l'achever, le restaurer, ou le cacher par un autre Portail de meilleur goût, comme on a fait à *S. Gervais*. Ses projets furent admirés de tout le monde, & on ne les accepta pas ; on projetta plusieurs autres Places dans différens endroits du Fauxbourg *S. Germain* ; aucun de ces desseins n'a eu lieu ; & enfin on s'est déterminé, comme je l'ai observé plus haut, à placer la Statue Equestre du Roi dans l'Esplanade des *Champs Elisées* en face du Pont-Tournant des Thuilleries. La forme & la décoration ne sont point encore décidées, La situation en est avantageuse à bien des égards ; on peut y faire du beau, pourvû qu'on n'y fasse point trop de Bâtimens, ce qui ôteroit la vûe d'un des plus beaux endroits qu'il y ait dans le monde connu. Cependant il faut convenir que la Place projetée devant le Louvre auroit eû l'avantage d'être dans la Ville, & au milieu d'un de ses plus beaux quartiers : avantage que l'autre place n'aura pas, puisqu'elle sera au-dehors.

Nous terminâmes là notre courte promenade & nos longues conversations. Je n'entrai, comme on a vû, avec mon ami dans aucun détail sur les trois articles que nous traitâmes ; je ne lui présentai que quelques objets. Je lui indiquai, avant que de nous séparer, les Livres dans lesquels on trouve ces détails ; je lui conseillai de les lire quand il en auroit le loisir ; il me le promit & nous nous quittâmes. A quelque tems delà nous nous rejoignîmes ; mon ami avoit beaucoup lû, beaucoup vû ; il avoit réfléchi & comparé ; je ne fus point étonné de le trouver *Connoisseur*. Ce me fut une nouvelle preuve de ce que j'ai osé avancer dans mon Avertissement, qu'avec quelques dispositions naturelles, de l'application, de la réflexion, & en comparant, on pouvoit acquérir bien des connoissances en ces matières.

On le peut, je l'essaie ; un plus Sçavant le fasse.

LA FONTAINE, L. 2. Fab. I.

F I N.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture ; Mémoires sur le Louvre

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6219082m>

À propos de cette édition numérique

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs

millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse gallica@bnf.fr.

Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter reproduction@bnf.fr

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr

Notes

1 M. de Sainte Palaye de l'Académie Royale des inscriptions & Belles-Lettres,

2 Nunc somno & inertibus horis
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ.
Satyr. 6. L. 2.

3 Nous avons sur ces matières plusieurs excellens Ouvrages ; leurs Auteurs n'étoient point Artistes.

4 *Antoine Coypel*, né à Paris en 1666. mort en 1722. fils de *Noël Coypel*, né en 1628. à Paris, mort en 1707. frere de *Noël Nicolas Coypel*, né à Paris en 1692. & mort en 1737. & pere de *Charles Coypel*, aujourd'hui vivant. (1751)

5 Le Sacrifice de Jephté, par *Antoine Coypel*, a été gravé par *Duchange*, excellent Graveur de l'Académie. Celui d'Iphigénie, par M. *Charles Coypel*, n'a pas été gravé & méphigénie, par M. *Charles Co* riteroit bien de l'être.

6 *Charles Le Brun*, né à Paris en 1619. mort en 1690.

7 Ce Tableau a été parfaitement gravé, 1^o. par *Edelinck* ; 2^o. dans une forme plus petite par *Benoît Audran* ; 3^o. en très-petit par *Sébastien Leclerc*, tous excellens Graveurs.

8 Son nom étoit *Paul Caliari*, on l'appella *Véronèse* à cause de Vérone sa patrie. Il mourut en 1588. âgé de 58. ans. Son Tableau des Pèlerins d'Emmaüs, a été bien gravé par *Thomassin*.

9 Quelles obligations n'aurons-nous pas à M. *de Tournehem* & à M. *Coypell* ! C'est par leurs soins, & sous leurs yeux, qu'on a commencé à nettoier & restaurer les Tableaux du Roi. Cette opération se continue avec constance, & dans quelque tems on pourra avoir la satisfaction de voir toutes ces richesses inestimables dans le meilleur état. On devra à ces excellens Citoyens la conservation de tant de précieux monumens, qui sans cela étoient prêts à périr. On en voit déjà d'heureux effets à Paris, au Palais du Luxembourg, & à Versailles à l'Hôtel de la Surintendance des Bâtimens du Roi. Les Tableaux de Paris sont confiés à la garde de M. *Bailly*, ceux de

Versailles à celle de M. *Portail* ; tous deux très-dignes de cet honorable emploi.

10 Copiée par Joly,

11 En 1623. & mort dans la même Ville en 1695.

12 Copiée par *Mazeline*.

13 Cette belle copie de l'Antique est d'*Antoine Coyzevox*.

14 Toutes les Sculptures de ce Bosquet ont été exécutées par différens Sculpteurs, (*Girardon, Regnaudin*) d'après les desseins de M. *Le Brun*.

15 La tête de l'Apollon est celle de Louis XIV. jeune.

16 Le plus beau de ces Groupes de Chevaux, a été fait par *Gaspard de Marsy* ; l'autre est de *Guérin*.

17 Cette Façade a 212 toises de long.

18 Elle est d'Ordre Toscan, & d'un goût exquis.

19 *André Le Nôtre*, né à Paris en 1613. mort en 1700. Il étoit Controlleur des Bâtimens du Roi, Dessinateur de ses Jardins, & Chevalier de S. Michel

20 En 1670

21 En 1628.

22 En 1723.

23 Le Louvre, *Urbis decus & orbis*, s'il étoit achevé.

24 *Jules Hardouin Mansard*, Chevalier de S. Michel, & Surintendant des Bâtimens, Il mourut à Marly en 1708. Il étoit neveu de François *Mansard*, Architecte du Roi né à Paris en 1598. & mort en 1666. Les principaux Ouvrages de celui-ci, sont. la Chapelle du Château de Fresne ; le Portail des Feuillans à Paris ; le Château de Maisons qui est un Chef-d'œuvre d'élégance ; l'Hôtel de la Vrillière, aujourd'hui de Toulouse, près la Place des Victoires ; l'Eglise de la Visitation de Sainte Marie, Rue S. Antoine. *François Mansard* étoit fort supérieur à *Jules Hardouin* son neveu.

25 Ce Canal a 800 toises de long, sur 32 de large.

26 La Fontaine des Innocens a été bâtie en 1550. L'Architecture est de *Pierre Lescot*, Abbé de Clagny, & la Sculpture de *Jean Goujon*, tous deux François. Elle a été restaurée en 1708. On y a placé l'Inscription suivante, qui est du fameux *Santeuil*,

*Quos duro cernis simulato marmore fluctus,
Hujus Nympha loci credidit esse suos.*

27 Bâtie en 1739. sur les Desseins & la conduite d'*Edme Bouchardon*, né à Chaumont en Bassigny.

28 Il a été bâti par *Jacques de Brosse*, François, en 1616. C'est le même Architecte qui a construit le Palais du Luxembourg, l'Acqueduc d'Arcueil, &c.

29 Ce Portail a été commencé en 1733. pendant que M. *Languet de Gergy* étoit Curé de cette Paroisse.

30 Commencé en 1615. achevé en 1620.

31 Il fut commencé en 1564.

32 *Philbert de Lorme*, né à Lyon, a vécu sous les Règnes d'HENRI II. de FRANÇOIS II. & de CHARLES IX. Il a beaucoup travaillé au *Louvre*, au *Palais des Thuilleries*, au *Château d'Anet*, à celui de *S. Maur*, & c. Il mourut en 1577.

33 Par *Jean Bullant*, en 1572.

34 En 1750. cette Colonne a été achetée & conservée par les soins de M. *de Bernage*, Prevôt des Marchands.

35 En 1664. sous le Ministère de M. *Colbert*, & sous la direction de *Louis Le Vau*, & de *François d'Orbay* son Elève.

36 Cette façade a 168. toises de long.

37 Cette Galerie a 221. toises de long.

38 Né à Florence en 1474 mort à Rome en 1564.

39 Par l'*Abbé de Clagny*.

40 Par *Jean Goujon*,

41 *Jean-Laurent Bernin*, né à Naples en 1598. mort à Rome en 1680.

42 *Claude Perrault*, né à Paris en 1613. mort en 1688. âgé de 75 ans, a traduit Vitruve ; il a donné les desseins de la Colonnade du Louvre, de l'Observatoire de Paris, de la Chapelle de Sceaux, de l'Arc de Triomphe du Fauxbourg S. Antoine, dont on a détruit le modèle en 1716. Les fondemens en avoient été jettés en 1670. & le Bâtiment élevé jusqu'à la hauteur des Pieds-d'estaux des Colonnes. Tout ce qui étoit au-dessus n'étoit que de plâtre & pour servir de modèle.

43 En 1665. sous le Ministère de M. *Colbert* On cessa d'y travailler en 1670.

44 Elle a 87 toises & demie de longueur.

45 *Regia solis erat sublimibus alta Columnis.*

OVIDE Metam. L. 2. v. 1.

46 M. LE NORMAND DE TOURNEHEM.

47 M. Le Comte D'ARGENSON.

48 Le Roi avoit donné l'ordre d'achever le Louvre. D'autres opérations ont suspendu l'exécution de ce beau projet ; espérons qu'on le reprendra.

49 Embellie par Louis XIV.

50 Le Sieur *Laurent Destouches*, de Paris.

51 Ces trois choses sont bien remarquables dans un Artiste, Le *Génie* invente, le *talent* exécute, le *goût* choisit.

Table des matières

1. Page de titre
2. AVERTISSEMENT.
3. ESSAI SUR LA PEINTURE, LA SCULPTURE, ET L'ARCHITECTURE.
 1. La Peinture.
 2. La Sculpture.
 3. L'Architecture.
4. Notes
5. À propos de cette édition numérique